

Listen to this article

Auteur : *Pawel Such.* , Conférence de Pentecôte, le 21/06/2025, Vigy

– Sujet #05 –

Les seuls récits bibliques des événements de la Pentecôte sont présentés dans les Actes des Apôtres, chapitre 2.1-41/ et ses effets jusqu’au verset 47/.

Lisons d’abord une partie de ce récit : « *Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu. **2**Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d’un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. **3**Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d’eux. **4**Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et se mirent à parler en d’autres langues, selon que l’Esprit leur donnait de s’exprimer.* » Actes 2:3-4

« *Elevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père le Saint-Esprit qui avait été promis, et il l’a répandu, comme vous le voyez et l’entendez*. » Actes 2:33

« *Pierre leur dit: Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés; et vous recevrez le don du Saint-Esprit*. » Actes 2:38

La Pentecôte est en fait le nom grec de la fête appelée Fête des Semaines dans l’Ancien Testament (Lévitique 23.15 ; Deutéronome 16.9). Le mot grec Pentekostes signifie « cinquante » et fait référence aux cinquante jours qui s’écoulaient depuis les sacrifices de la Pâque. La fête des semaines était une célébration marquant l’aboutissement de la récolte, la moisson.

Le récit des Actes des Apôtres fait également référence à la prophétie de Joël (Joël

Copyright © Association des Etudiants de la Bible

2.8-32) et aux dernières paroles du Christ avant son ascension au ciel, promettant d’envoyer le saint Esprit (Actes 1.8), la Pentecôte étant le début de l’établissement de l’ère de l’Eglise.

Tout d’abord, il convient de souligner que la Pentecôte a des points communs avec la Cène. Dans les deux cas, les disciples se sont réunis dans une maison, le cénacle ou chambre haute pour confirmer un événement important. Lors de la dernière Cène, les disciples assistent à la fin du ministère terrestre du Messie lorsque celui-ci leur demande de faire ces choses en mémoire de lui. À la Pentecôte, les disciples assistent à la naissance de l’Eglise néotestamentaire en même temps qu’à l’effusion de l’Esprit Saint sur les croyants.

Ainsi, la présence des disciples dans la chambre haute à la Pentecôte est le début de l’œuvre de l’Esprit saint et l’accomplissement de la promesse du Maître, annoncée juste avant la fin de son ministère terrestre, juste avant sa crucifixion.

Les descriptions du feu et du vent qui apparaissent dans le récit de la Pentecôte sont également présentes dans l’ensemble de l’Ancien et du Nouveau Testament. Le vent à la Pentecôte est « un bruit venant du ciel », « un vent impétueux ». Les références bibliques à la puissance du vent ont toujours indiqué le contrôle de Dieu. Exode 10.13 ; Psaume 18.42 et Esaïe 11.15 dans l’Ancien Testament puis Matthieu 14.23-32 dans le Nouveau Testament en sont quelques exemples.

De même qu’Adam a reçu le souffle de la vie physique (Genèse 2.7), le second Adam, Jésus, apporte le souffle de la vie spirituelle, qui est particulièrement bien représenté sous forme de vent à la Pentecôte.

Dans l’Ancien Testament, le feu est souvent associé à la présence de Dieu (Exode 3.2 ; 13.21-22 ; 24.17 ; Esaïe 10.17) et à sa sainteté (Psaume 97.3 ; Malachie 3.2).

Un autre aspect de la Pentecôte est le miracle du parler en langues étrangères, qui permet à des personnes de tous les coins du monde de comprendre le message de l’Évangile donné par les apôtres. C’est ainsi que Pierre a pu prêcher avec audace et courage l’Évangile à la communauté juive. Entendant et voyant ces choses étranges, ils reçurent aussi de Pierre la recommandation de se repentir et d’être baptisés (Actes 2.38). Le récit des événements se termine par la conversion de trois

mille personnes qui ont été incorporées à la communauté des croyants, partageant le pain, demeurant dans la prière, et ayant tout en commun, tout ceci accompagné de signes et de prodiges.

Quelle est la date de Shavouot ?

Cinquante jours après la Pâque. Cette fête est célébrée le 6 et, dans la diaspora, le 7 du mois de Sivan, troisième mois de l’année, mais nous y reviendrons un peu plus tard.

Dans les Écritures, nous trouvons les noms suivants pour cette fête :

– Fête des semaines (hébreu : « chag ha-Shavouot »),

– Jour des prémices (hébreu : « yom ha-bikurim »)

– et aussi fête des moissons (hébreu : « chag ha-kacir »).

Elle est également connue sous le nom de Pentecôte car elle tombe après cinquante jours à partir du lendemain de la Pâque et complète les cinquante jours de comptage de l' »omer » (c’est-à-dire le temps écoulé entre la gerbe agitée à la Pâque et le rite de l’agitation à Shavouot – Lévitique 23:15-17).

Le mot « Shavouot » signifie lui-même « semaines » ; il désigne la période de sept semaines entre la Pâque et Shavouot. Pendant ces sept semaines, selon la tradition, les Juifs se sont purifiés des restes et des souillures de l’esclavage égyptien en se transformant en une nation sainte prête à conclure une alliance éternelle avec Dieu par l’intermédiaire de la Torah.

Cette fête marquait à l’origine la fin de la récolte de l’orge et le début de la récolte du blé mûr. Les premiers fruits mûrs de l’année (raisins, figues, pommes, grenades, olives, etc.) étaient alors apportés au Temple de Jérusalem, ainsi que des pains cuits avec du blé nouveau. Les Israélites se rendaient en pèlerinage avec leurs dons au Temple, où ils étaient accueillis par les chants des Lévites.

Après la destruction du Temple de Jérusalem, la signification de cette fête a changé.

Copyright © Association des Etudiants de la Bible

À l’époque de la dispersion des Juifs, elle était célébrée comme l’anniversaire du don de la Torah à Israël (Exode 19:1). Selon la tradition juive, c’est le jour de cette fête que Moïse a reçu de Dieu les tables de la Loi. C’est ainsi que le sens caché de cette fête apparaît. « L’homme ne vit pas de pain seulement » (Deutéronome 8:3), car exactement sept semaines après la Pâque, Dieu a offert à son peuple un cadeau encore plus merveilleux que le pain terrestre ou la manne céleste.

Dieu a alors confié à Israël sa Parole. Et puisque la Torah (la Loi) est comme un sceau de l’alliance entre Dieu et Israël, la Pentecôte est en même temps une célébration de l’Alliance. Ainsi, ces deux jours courts sont une célébration de la révélation de Dieu et de l’appel des Juifs en tant que peuple élu.

Au Moyen Âge, Shavouot était le premier jour où un enfant allait à l’école juive. Le garçon de trois ans était tondu, placé au pupitre de la synagogue, puis conduit à l’école, où ses parents distribuaient du vin et des friandises pour qu’à l’avenir « la Torah soit également douce dans sa bouche ». Cette coutume s’est perpétuée jusqu’à nos jours.

La veille de Shavouot, les Juifs orthodoxes étudient la Torah pendant toute la nuit. Ils lisent le passage qui raconte comment Moïse a reçu la Torah sur le mont Sinaï. Lorsque le lecteur arrive à l’endroit où les dix commandements ont été donnés, tous les hommes se lèvent. Le livre de Ruth est également lu, la loyauté de Ruth symbolisant la loyauté d’Israël envers la Torah. Les synagogues sont alors décorées de verdure et de fleurs. Des plats de lait et de miel sont consommés dans les maisons, car la loi prescrivant l’offrande des prémices figure en Exode, en conjonction avec la loi concernant le lait.

À l’époque moderne, la fête de Shavouot est souvent marquée par la célébration de la bar mitzvah, qui est l’acceptation des garçons de 13 ans dans le rang des fidèles à la synagogue, et de la bat mitzvah pour les filles. En Israël, c’est le jour des mariages. De nombreuses célébrations ont lieu ce jour-là.

La Pentecôte

« Lorsque le jour de la Pentecôte arriva enfin… » c’est ainsi que commence la description de l’effusion du saint Esprit dans les Actes des Apôtres (Actes 2:1). Le

texte grec des Actes de Luc se lit comme suit : pentekostes « le cinquantième [jour] ». Ce terme a été utilisé par l’auteur pour nommer la fête de Shavouot (car en hébreu : shavoua semaine, Shavouot semaines). L’historien juif Flavius Josèphe, dans sa Guerre des Juifs, l’appelle la fête des sept semaines.

Nous allons essayer de nous rappeler ce qu’était cette fête et pourquoi l’effusion de l’Esprit a eu lieu ce jour-là.

La résurrection de Jésus a eu lieu un jour particulier dans le calendrier juif : le premier jour de la moisson. Les Juifs appellent le premier dimanche après la Pâque le jour de la gerbe sainte (hébreu : omer gerbe). Ce jour marque le début de la période de cinquante jours précédant la Pentecôte, qui est célébrée comme le jour de la réalisation des espoirs messianiques. La gerbe est offerte en remerciement pour la fertilité de la terre et l’abondance des récoltes. Les savants juifs considèrent qu’il s’agit du sacrifice d’actions de grâces que l’homme doit à Dieu pour la manne reçue dans le désert, dont chaque Hébreu recueillait un omer

« *Voici ce que l’Éternel vous a ordonné : Chacun de vous ramassera selon ses besoins, un omer par tête. Chacun d’entre vous apportera le nombre de personnes qui appartiennent à sa tente*« . (Ex 16,16).

L’Apôtre Paul, écrivant que « le Christ est ressuscité le premier d’entre les morts » (1 Co 15, 20), utilise le terme grec aparche, qui signifie « prémices ».

Sept semaines plus tard (c’est-à-dire le cinquantième jour), on célèbre la fête de la Pentecôte, également appelée fête des Semaines, selon la Loi : « *Vous compterez sept semaines. Quand la faucille commencera à moissonner le grain, vous commencerez à compter ces sept semaines. Vous célébrerez la fête des semaines en l’honneur du Seigneur votre Dieu* » (Deutéronome 16, 9-10) ; et « *Vous compterez sept semaines entières depuis le lendemain du sabbat, depuis le jour où vous aurez apporté les gerbes pour être agitées, jusqu’au lendemain du septième sabbat, où vous compterez cinquante jours, et vous présenterez alors à l’Éternel une nouvelle offrande* » (Lévitique 23:15-16).

Le premier jour de cette période de cinquante jours, les fils d’Israël apportaient au coucher du soleil la première gerbe d’orge, les prémices de la nouvelle récolte.

Avec cette offrande, le prêtre faisait un geste liturgique de balancement dans les quatre directions, puis un geste d’élévation en hommage à celui à qui toute la terre appartient. Les gerbes étaient ainsi consacrées. Le cinquantième jour, en revanche, marquait la fin de la récolte et la fête de clôture.

Dans la tradition juive, il existe un lien étroit entre l’observation du sabbat et le calcul de ces cinquante jours. Le septième jour est l’achèvement et le couronnement de la semaine, car c’est au septième jour que la création du monde a été achevée. Et Dieu a béni ce jour. Calculer sept fois sept signifie compléter un ordre supérieur.

Origène (l’un des Pères de l’Église) a écrit : « Le nombre cinquante est sacré, comme le montrent les fêtes de la Pentecôte, qui signifient la libération de la tribulation et la dévotion à la joie. C’est pourquoi il on ne doit ni jeûner ni s’agenouiller pendant cette période, car elle symbolise le rassemblement festif qui aura lieu dans les temps à venir et annoncé sur la terre d’Israël par l’année appelée par les Hébreux l’année du jubilé ; cette cinquantième année procure la libération aux esclaves et la remise des dettes. De plus, le nombre cinquante comprend les sept sabbats, le sabbat des sabbats et le nouveau commencement du huitième sabbat, le vrai repos nouveau qui est au-dessus du sabbat ».

Les cinq premiers livres de l’Ancien Testament constituent pour les Juifs le Pentateuque le plus sacré, la Loi ou Torah. Dans ces livres, la sortie d’Égypte est mentionnée cinquante fois, ce qui est compris comme une proclamation de la miséricorde de Dieu envers le monde. Le but essentiel de la sortie d’Égypte était le don de la loi et son acceptation par le peuple d’Israël, ce qui s’est produit le jour même de la fête de Shavouot. C’est pourquoi tout Israélite pieux est tenu de compter personnellement les jours qui mènent au jour anniversaire de la réception de la Torah. D’un groupe d’esclaves, les enfants d’Israël sont devenus un peuple saint et un sacerdoce royal. La fête de Shavouot est également connue sous le nom de « l’époque du don de la Torah ».

Notons cette merveilleuse analogie. Le jour de la Pentecôte est considéré comme la naissance de l’Église. C’est alors que, revêtus de la puissance d’en haut, les apôtres, groupe de gens craintifs et désespérés, sont devenus le Corps, l’Eglise de

Christ, unie dans le même Esprit, proclamant la Bonne Nouvelle avec puissance. L’Esprit saint a fait d’eux une communauté, tout comme l’acceptation de la Loi a fait des Hébreux le peuple de Dieu.

Selon la tradition juive, Moïse, descendu du mont Sinaï, dit au peuple : « Prenez la Torah ! « Des paroles non moins solennelles que celles prononcées par Jésus le premier jour de la fête de Shavouot : « *Recevez l’Esprit saint* ! » Jean 20:22.

Dans le cadre de la fête des semaines, le livre de Ruth est lu à la synagogue. Les épis qu’elle récolte dans le champ de Boaz sont comme les prémices de la récolte d’orge et l’offrande de la gerbe. Nous savons que Ruth la Moabite figure dans la généalogie de Jésus et que pour le judaïsme, il ne fait aucun doute que Ruth compte parmi les ancêtres du Messie. C’est elle, une non-Juive, qui rend possible la venue du Messie et devient le symbole de l’ouverture du salut à toutes les nations. Le livre de Ruth enseigne que le royaume des cieux ne peut être partagé que par celui qui a subi une épreuve d’humiliation et de souffrance.

Le saint Esprit – le Consolateur est celui que Jésus promet d’envoyer aux disciples et qui apparaît sous forme de langues de feu sur la tête des apôtres ; c’est le même saint Esprit qui est descendu dans le feu du Sinaï pour graver les Dix Paroles de Vie (le Décalogue), pour dicter à Moïse la Torah écrite et la Torah orale.

Le signe le plus évident accompagnant la descente de la Parole au Sinaï fut l’apparition de la Gloire de Dieu dans le feu et les éclairs : « Le troisième jour, au matin, il y eut un bruit de tonnerre et d’éclairs […] et la montagne du Sinaï fut toute enveloppée de fumée, car le Seigneur était descendu sur elle dans le feu […] et toute la montagne fut fortement ébranlée » (Ex 19,16-18).Et dans le Cénacle : » Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d’un vent impétueux, […] Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d’eux. » (Actes 2, 2-3).

Essayons maintenant de réfléchir à certains aspects accompagnant de l’effusion du saint Esprit

1. Les Juifs arrivant à Jérusalem pour la fête de la Pentecôte en l’an 33 venaient-ils vraiment « de toutes les nations qui sont sous le ciel » ? Outre le récit

des Actes 2:5-11, les foules venues à Jérusalem pour la fête de la Pentecôte en 33 après J.-C. sont également mentionnées par Philon, l’écrivain juif de l’époque. Philon écrit à propos des voyageurs qui se rendaient à Jérusalem : « À chaque fête, d’innombrables personnes viennent, d’innombrables villes, les unes par voie terrestre, les autres par la mer, de l’est et de l’ouest, du nord et du sud » (Joachim Jeremias « Jérusalem au temps de Jésus »).

Il a également cité une lettre d’Agrippa Ier, petit-fils d’Hérode le Grand, à l’empereur romain Caligula. Au sujet de Jérusalem, Agrippa écrit « La ville sainte (…) est la capitale non seulement de la Judée, mais aussi de la plupart des autres régions, et ce en raison des colonies qui se forment de temps à autre dans les terres environnantes » (E. Smallwood, Philonis Alexandrini – Legatio ad Gaium).

Agrippa énumère les régions où des colonies juives ont été établies, y compris des régions aussi éloignées que la Mésopotamie, l’Afrique du Nord, l’Asie mineure, la Grèce et les îles de la Méditerranée. Le bibliste Joachim Jeremias a déclaré : » Bien que le récit ne mentionne pas directement le voyage à Jérusalem, une telle conclusion vient à l’esprit, puisque tout Juif adulte était obligé d’y faire un pèlerinage » (Jérusalem au temps de Jésus) (Deutéronome 16:16).

« Trois fois par an, chacun se présentera devant le Seigneur ton Dieu, au lieu qu’il choisira : à la fête des Pains sans levain, à la fête des Semaines et à la fête des Tabernacles. Il ne paraîtra pas devant l’Éternel les mains vides.

2. Où les foules arrivant à Jérusalem pour les fêtes étaient-elles cantonnées ?

Comme nous l’avons vu plus haut, il y avait chaque année trois fêtes à Jérusalem : la Pâque, la Pentecôte et la fête des Tabernacles. Au premier siècle de notre ère, des centaines de milliers de personnes venant de tout Israël et des pays où vivaient les Juifs se rendaient à Jérusalem à cette occasion (Luc 2:41,42 ; Actes 2:1, 5-11). Tous ces pèlerins devaient s’arrêter quelque part. Certains passaient la nuit chez des amis, d’autres, dans des auberges ou louaient un logement. De nombreux pèlerins plantaient leur tente à l’intérieur ou à proximité des remparts de la ville. Il convient de rappeler que lors de son dernier séjour à Jérusalem, Jésus a passé la nuit dans la ville voisine de Béthanie (Matthieu 21:17).

Des constructions avec de nombreux bassins ont été découverts à proximité du temple. On pense que les voyageurs s’y arrêtaient pour se purifier avant d’entrer dans le temple. Une inscription trouvée dans l’un d’eux nous apprend que Théodote, prêtre et supérieur de la synagogue locale, « a construit cette synagogue pour qu’on y lise la Torah… Une auberge, des chambres et une installation d’eau pour les voyageurs qui avaient besoin de se loger ont aussi été découverts ».

3. L’effusion du saint Esprit a été l’accomplissement, ou plutôt l’accomplissement final, de la promesse que Jésus a faite à ses disciples les plus proches.

Les racines de cette promesse, les premiers aperçus d’un « nouveau commencement » dans la relation entre Dieu et les hommes, remontent à l’enseignement de Jean-Baptiste, qui a crié près des eaux du Jourdain : « *Je vous ai baptisés d’eau, mais il vient un plus fort que moi, dont je ne suis pas digne de délier la courroie de ses chaussures : il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu* » (Luc 3:16 ; de même en Matthieu 3:11 ; Marc 1:7).

Selon Jean l’Évangéliste, le Maître a beaucoup parlé du Consolateur, l’Esprit saint, le Paraclet, lors de la dernière Cène, juste avant sa Passion : « *Je demanderai au Père de vous donner un autre Consolateur, afin qu’il demeure éternellement avec vous : l’Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, car il ne le voit pas et ne le connaît pas ; mais vous le connaîtrez, car il demeurera avec vous et sera en vous* » (Jean 14:16-17);

« *Et le consolateur, l’Esprit saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que Je vous ai dit* ». (Jean 14:26)

« …*il rendra témoignage de Moi* »… (Jean 15:26)

« … *car si Je ne m’en vais pas, le consolateur ne viendra pas à vous*… » (Jean 16:7)

« … *J’ai beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les supporter*… » (Jean 16 :12)

« *Il me glorifiera, parce qu’il prendra de ce qui est à Moi et vous*

l’annoncera… » (Jean 16 :14-15)

Certes, le dimanche de Pâques, le Christ ressuscité est venu dans la chambre haute et, comme annoncé, a apporté aux Apôtres réunis le Consolateur en disant : « *Recevez l’Esprit saint* ! (Jean 20,22). Mais ce n’était pas encore la réalisation finale de la promesse, car 40 jours plus tard, lorsque Jésus monta au ciel sur les nuées, il dit aux disciples rassemblés là (sur le Mont des Oliviers) : « *Car Jean a baptisé avec d’eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du saint Esprit*. » (Actes 1,5). Et il ajoute aussitôt : « *Vous recevrez une puissance, le saint Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans tout la Judée, dans la Samarie et jusqu’aux extrémités de la terre* » (Actes 1,8).

L’accomplissement de cette promesse, selon les instructions du Maître, était attendue par les disciples à Jérusalem, ils l’attendirent même pendant 10 jours.

Lorsque le Consolateur arrive …

Quel dommage que l’auteur des Actes des Apôtres nous ait épargné une description plus détaillée de cet événement. Et pourtant, on aimerait voir au moins la réaction des apôtres, probablement une fois de plus étonnés de vivre personnellement ce que le Christ avait annoncé si récemment, juste avant sa mort : « *Mais quand viendra le consolateur, que je vous enverrai d’auprès du Père, l’Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage de moi*« .

Cependant, pour l’auteur de ce livre, ce n’est pas la description des événements qui est la plus importante, mais leur fond. Bien que le Christ ait rencontré ses disciples après la résurrection, « ce n’est que le jour de la Pentecôte que cette percée a eu lieu, les transformant une fois pour toutes en témoins courageux de la résurrection ».

Cette percée ne s’est faite que par l’Esprit saint annoncé par Jésus, l’Esprit de Vérité, qui leur a permis de saisir enfin tout ce qu’ils n’avaient pas pu supporter auparavant, comme l’écrit Jean l’Évangéliste.

L’effusion de l’Esprit – un signe du Messie

Copyright © Association des Etudiants de la Bible

L’attitude de l’apôtre Pierre, qui, face à une multitude d' »hommes Israélites », agit pour la première fois en tant que leur représentant, est caractéristique. Ce qu’il dit est le premier exposé concis de l’enseignement des apôtres et, en quelque sorte, un résumé de l’Évangile, même si, comme nous le savons, il sera mis par écrit bien plus tard.

Aux nouveaux arrivants et aux habitants de Jérusalem, il s’adresse avec fougue et détermination. Ce n’est pas le même Pierre qui se tient à l’écart lorsque Jésus est conduit au tribunal d’Anne et renie son maître à trois reprises.

Il a devant lui, cette fois, une foule variée incertaine et hésitante, qui se demande si elle doit rire ou s’agenouiller. C’est la troisième heure du matin soit, selon notre façon de compter, neuf heures du matin. Et ici, chacun entend parler dans sa propre langue. L’apôtre Pierre, devant les Juifs pieux, proclame la gloire de Jésus ressuscité et n’hésite pas à L’appeler le Messie, bien qu’il ne soit pas l’Oint que les Juifs attendaient. En effet, les Juifs voyaient dans le Messie celui qui réaliserait leur rêve d’un monde sans guerre, libérerait enfin le Peuple élu et assurerait sa splendeur politique.

Dans l’histoire juive, c’est l’envoi de l’Esprit qui devait être le signe ultime de l’ère messianique.

C’est pourquoi, au début de son discours, Pierre présente l’effusion de l’Esprit comme ce qui a été annoncé par le prophète Joël à propos de l’Esprit répandu « dans les derniers jours ». L’apôtre parle de Jésus comme du médiateur du salut pour tous les hommes. Il encourage les personnes rassemblées à se repentir et à se faire baptiser au nom de Jésus-Christ pour la rémission de leurs péchés. Il utilise à ce moment-là l’une des clés symboliques qui lui ont été données par le Seigneur, il l’utilise pour les Juifs. Plus tard, il utilisera l’autre dans la maison de Corneille, ouvrant aux païens le chemin vers le Christ. Il captive alors par ce discours trois mille auditeurs qui, ayant accepté l’enseignement prêché, sont baptisés . Ils constituent le premier groupe de l’Église à être révélé au monde le jour de la Pentecôte.

C’est ce jour-là que l’histoire du christianisme a commencé.

Copyright © Association des Etudiants de la Bible

Lorsque les apôtres ont été, selon les termes de l’Écriture, « revêtus de la puissance d’en haut » et « baptisé du saint Esprit », cela signifiait l’octroi de la puissance de Dieu.

Sous l’impulsion de l’Esprit saint, les apôtres sortiront de la chambre haute (figurativement parlant) pour gagner des disciples au Christ.

Ainsi, la fête des semaines, ou Pentecôte, fait référence au don de la loi au Sinaï ainsi qu’à l’envoi du Saint-Esprit sur les premiers disciples, par lequel Dieu a écrit sa loi sur le cœur des croyants.

Cette fête coïncide parfois avec la Pentecôte catholique, mais ce n’est pas toujours le cas (le nom polonais de ‘fêtes vertes’ pour la Pentecôte ne se trouve pas dans la Bible en général). Bien que l’une des nouvelles traductions utilise ce nom.
Cependant la Pentecôte biblique ne coïncide pas avec le calcul de cette fête par les Juifs contemporains. En effet, les juifs modernes calculent le cinquantième jour à partir du 16 Nisan et il tombe toujours pour eux le 6 Sivan. Mais Dieu n’a pas établi de date fixe pour cette fête, mais l’a fait calculer chaque année. Elle ne doit donc pas être déterminée à partir du Sabbat de fête du 15 de Nisan, mais à partir du Sabbat hebdomadaire qui a eu lieu pendant la période des pains sans levain.

La date du 6 Sivan n’est indiquée nulle part dans la Bible, mais il est ordonné de compter 50 jours. Pourquoi Dieu ordonnerait-il de calculer 50 jours alors que la fête tombe à la même date chaque année ? Pourquoi toutes les fêtes ont-elles des dates exactes, alors que c’est seulement ici que Dieu ordonne de calculer une date chaque année ? Dieu n’a pas donné la date de cette fête, le 6 Sivan, mais a seulement ordonné qu’elle soit calculée chaque année, ce qui nous indique qu’il s’agissait d’une fête mobile et non d’une fête fixe à un jour fixe du mois.

Le mot Sabbat est également utilisé 3 fois dans le texte et indique le jour après le premier et après le septième Sabbat. Lévitique. 23:15-21 » (15*) Depuis le lendemain du sabbat où vous avez apporté la gerbe pour être agitée de côté et d’autre, vous compterez sept semaines entières.* (16) *Jusqu’au lendemain du septième sabbat, vous compterez cinquante jours, et vous ferez à l’Eternel une offrande nouvelle*. (17) *Vous apporterez de vos demeures, deux pains pour qu’ils*

soient agités de côté et d’autre ; ils seront faits avec deux dixièmes de fleur de farine et cuits avec du levain ; ce sont les prémices à l’Eternel. »

Si la Pentecôte a toujours lieu le 6 Sivan, elle peut parfois coïncider avec le sabbat hebdomadaire, alors pourquoi Dieu en ferait-il un jour fêté où l’on ne devrait pas travailler ?

Les prémices de récolte du blé ont été traitées différemment de celles de l’orge. Avec deux dixièmes d’épha (4,4 litres) de farine de blé fine ont été cuits deux pains au levain. Ils devaient provenir ‘de la demeure’ des Israélites, c’est-à-dire qu’ils devaient rappeler les pains cuits tous les jours et non pas spécifiquement pour les occasions sacrées (Lévitique 23:17). Outre ces pains, ils devaient offrir des holocaustes, un sacrifice d’expiation ainsi que deux agneaux en sacrifice d’actions de grâces. Le sacrificateur prenait les pains dans ses mains, les morceaux d’agneaux et les agitait devant Jéhovah, ce qui symbolisait le fait de les soumettre à Dieu. Il les recevait ensuite pour les manger en offrande de coparticipation (Lévitique 23:18-20).

Une description légèrement différente des autres sacrifices (en dehors de l’offrande de coparticipation) est donnée dans Nombres 28:27-30 : au lieu des sept agneaux, du jeune taureau, des deux béliers et du bouc- mentionnés dans Lévitique 23:18, 19 – il est fait mention de sept agneaux, deux jeunes taureaux, un bélier et un bouc.

Les commentateurs juifs expliquent que le passage du Lévitique se réfère au sacrifice accompagnant les pains, tandis que celui des Nombres se réfère au sacrifice prévu à l’occasion de la fête, et donc que les deux ont été offerts. Ce point de vue est confirmé par Flavius Josèphe qui, en décrivant les sacrifices offerts le jour de la Pentecôte, mentionne d’abord deux agneaux pour le co-sacrifice et résume ensuite les autres sacrifices : trois veaux (jeunes taureaux), deux béliers (apparemment une erreur de transcription, il faudrait dire « trois »), quatorze agneaux et deux boucs (Ancient History of Israel, III, X, 6). En outre, ils avaient une sainte convocation ce jour-là et le sabbat était en vigueur (Lévitique 23:21 ; Nombres 28:26).

Nombres 28:26-31 « (26) *Le jour de la première récolte [des prémices], lorsque*

vous offrirez un nouveau sacrifice de nourriture à Yahvé, lors de votre fête des Semaines, vous ferez une sainte convocation et vous ne ferez aucune œuvre servile. (27) *Vous offrirez en holocauste, d’une odeur agréable à l’Eternel, deux veaux, un bélier, sept agneaux d’un an,* (28) *Vous y joindrez l’offrande de trois dixièmes de fleur de farine pétrie à l’huile pour chaque veau, deux dixièmes pour le bélier,* (29) *un dixième pour chacun des sept agneaux*, (30*) vous offrirez un bouc, afin de faire l’expiation pour vous.* (31) *Vous les offrirez outre l’holocauste perpétuel et l’offrande. Vous aurez des agneaux sans défaut, et vous joindrez les libations*. »

La Pâque était célébrée avec la famille la plus proche. En revanche, lors de la fête des moissons (Pentecôte), il fallait faire preuve de générosité envers les autres, tout comme lors de la fête des Tabernacles.

Selon les sources rabbiniques, dans la période qui a suivi la captivité de Babylone, les participants à la fête avaient coutume de se rendre à Jérusalem la veille pour faire tous les préparatifs nécessaires. Le soir, le son des trompettes annonçait le début de la fête (Nombres 10,10). L’autel des holocaustes était nettoyé, et immédiatement après minuit, les portes du temple s’ouvraient pour que les sacrificateurs puissent inspecter les dons apportés dans la cour, pour les holocaustes et les offrandes d’action de grâces.

Alfred Edersheim a écrit : « Avant le sacrifice du matin, tous les holocaustes et les offrandes de paix que les gens choisissaient de faire pendant la fête, devaient être examinés par les prêtres officiants. Puisqu’il y avait un très grand nombre de victimes, le travail ne manquait certainement pas ; tous les préparatifs étaient interrompus par l’information selon laquelle l’étoile du matin a été aperçue à Hébron, ce qui était le signal pour le sacrifice quotidien du matin » (The Temple, 1874, p. 228).

Après l’offrande quotidienne du matin, on apportait les offrandes décrites dans Nombres 28:26-30. Ensuite, un sacrifice typique de la Pentecôte – les deux pains et les sacrifices qui les accompagnent (Lévitique 23, 18-20). Lorsque les pains avaient été agités, le souverain sacrificateur en prenait un et l’autre était partagé par tous les prêtres officiants.

Chers bien-aimés dans le Seigneur. Que ces quelques mots de rappel sur le thème de la Pentecôte suscitent en nous un surcroît de louange à l’égard de notre Père bien-aimé et du Seigneur Jésus. Combien le plan de salut de Dieu est cohérent pour que tout soit à nouveau réuni dans sa totalité, selon Sa volonté et donc son exécution effective. Nous aussi, nous avons puisé, par la grâce de Dieu, dans la même puissance que celle qui a agi en ce cinquantième jour. Nous appelons cela venir sous l’onction du saint Esprit qui fut une fois envoyé, mais dans la partie qui concerne les disciples du Seigneur venant des païens. L’apôtre Pierre, qui a dû s’expliquer pour être allé chez Corneille, a dit alors « ils ont reçu le Saint-Esprit aussi bien que nous… ».

Il convient également de rappeler, je pense, qu’après la Pentecôte, le nombre de disciples du Seigneur a augmenté, mais qu’il y a eu aussi, inévitablement, des persécutions de la part de l’adversaire. Mais cela aussi était conforme à la volonté de Dieu. Le Seigneur a d’ailleurs aussi annoncé la persécution des disciples et l’exclusion des synagogues et même la mort….

Cela s’est produit parce que les personnes qui sont venues à la Pentecôte ont rapporté la nouvelle de ce dont elles avaient été témoins à l’endroit d’où elles venaient. Ce qui, à son tour, a inévitablement provoqué une opposition.

A titre d’exemple, rappelons la salutation dans la lettre de l’apôtre Pierre, où il mentionne les frères dispersés autour de Pont / ou au-delà… Les frères ont dû subir toutes sortes d’épreuves /1 Pierre 1:6/. La raison probable en est l’opposition et la persécution. La correspondance entre Pline le Jeune, gouverneur de la province romaine de Bithynie et de Pont, et l’empereur Trajan témoigne des épreuves auxquelles les chrétiens de Pont ont dû faire face plus tard. Écrivant de là vers 112, Pline rapporte que « le fléau de la chrétienté menace tout le monde, sans distinction de sexe, d’âge ou de position sociale ». Ceux qui étaient accusés d’être chrétiens pouvaient le renier et ceux qui ne le faisaient pas étaient condamnés à mort. Quiconque calomniait le Christ, adressait une prière aux divinités ou adorait une image de Trajan était relâché ». Pline admet que « les vrais chrétiens ne peuvent être contraints à faire de telles choses ».

Bien-aimés dans le Seigneur. Nous avons besoin les uns des autres sur le chemin

qui nous attend. Nous ne savons pas combien de temps il durera. Dans un cantique, nous chantons « Le Seigneur a caché l’avenir à nos yeux, pour que chaque pas …soit une épreuve … ». Soutenons nous les mains les uns aux autres. Après tout, nous voulons nous retrouver ensemble dans la Canaan céleste.

Je souhaite, mes bien aimés, que notre chemin nous mène victorieusement jusqu’au bout.

Que l’Eternel exauce ce vœu …

Veuille aussi, Seigneur, pardonner mes paroles malhabiles….

AMEN